

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1405

Artikel: "Le détective est une femme", ou la réussite des polars féminins anglo-saxons

Autor: Croubalian, Alain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le détective est une femme», ou la réussite des polars féminins anglo-saxons

Susanna Häberlin
Photo: Marion Lasin



Le brillant Sherlock Holmes, créé par Arthur Conan Doyle, le méthodique Hercule Poirot et l'intuitive Miss Marple d'Agatha Christie ont vécu. Les héros gentils ont fait place aux durs à cuire. Et croyez-nous, les femmes ne sont pas en reste.

La journaliste Susanna Häberlin a consacré son travail de licence en germanistique à l'Université de Zurich aux «aspects féministes dans le roman policier». Elle fut durant trois ans rédactrice en chef de l'hebdomadaire «Toaster» à Zurich, avant de reprendre la rubrique «société» du «Tages Anzeiger». Alain Croubalian l'a rencontrée.

Entre les deux guerres, les histoires de détectives peuvent se résumer en gros à ceci: un professionnel, un gars du métier, tente de résoudre un crime. Après la Seconde Guerre mondiale, le ton se durcit. Non seulement les pires histoires criminelles s'affichent sans honte, aussi scabreuses que dans la réalité, mais les héros ne sont plus de méthodiques policiers; ce sont plutôt des personnages coriaces, interlopes, sombres et plus pourris que les pourris... Le privé Philippe Marlowe, imaginé par Raymond Chandler, boit du whisky au petit-déjeuner et vit seul dans un *no man's land* appelé Los Angeles. Exit Miss Marple, les personnages féminins sont exclus des rôles-clés. Puis, petit à petit, arrivent des thrillers plus psychologiques où s'illustrent aussi des auteures comme Patricia Highsmith, décédée en 1995, et Ruth Rendell avec son inspecteur Wexford. Mais le polar noir reste, jusqu'à l'arrivée de Sarah Paretsky dans les années quatre-vingts, un apanage masculin, un monde de pouvoir sans merci, de violence sans arrière-pensée.

Du loup solitaire au shampooing sec

Les romans policiers de l'Américaine Sarah Paretsky appartiennent au registre des romans noirs. Ils regorgent d'action, il y a du suspense, de la bagarre et des ambiances glauques. Et même si le genre «polar féminin» n'est pas encore répertorié, l'œuvre de Paretsky pourrait en constituer les prémices: l'héroïne comme l'auteure sont des femmes. Le personnage principal, la détective V.I. Warshawski, sait utiliser son pistolet, peut vous envoyer un coup de poing à travers la figure si vous n'êtes pas poli, et surtout n'a pas besoin de protection masculine lors de coups durs.

«Il y a une très grande différence entre les polars *hard boiled*, les romans noirs écrits par des hommes, et ceux écrits par des femmes, explique Susanna Häberlin. Côté masculin, les héros typiques de Dashiell Hammett, par exemple, sont systématiquement des loups solitaires, des hommes seuls qui ne mangent jamais, préparent encore moins les repas, ne doivent jamais faire la lessive. Au contraire, les héroïnes de romans policiers féminins sont plus en prise avec la réalité. En allant enquêter sur un meurtre, elles s'arrêtent vite pour faire les courses avant que les magasins ne ferment. Avant de sortir dans les bas-fonds, on les voit se laver les cheveux ou se raser les jambes, des actions anodines qui les replacent dans la vie quotidienne et qui permettent aux lectrices de se reconnaître dans ces personnages extraordinaires. Une détective qui ne ferait que tirer sur les méchants en serrant les dents n'a pas sa place dans un répertoire pour les femmes.»

Les auteures de polars n'essayent pas d'imiter tout bêtement les aventures des héros masculins, mais en donnent, au contraire, une lecture plus humaine. Plus les aventures sont sordides et dures, plus les connexions des héroïnes avec leur entourage quotidien sont explicites. L'héroïne de l'Allemande Doris Gercke est une forte femme de 50 ans dotée d'une grande confiance en elle, même dans les situations les plus difficiles. Mais elle a aussi une vieille mère qui lui téléphone à tout bout de champ pour aller boire... le thé!

Des héroïnes féministes?



C'est dans le registre de la violence, classique dans le monde du polar, que les différences entre les auteurs féminins et masculins sont les plus patentées. La violence est moins banalisée chez les femmes. Si le meurtre reste, comme dans presque tous les romans noirs, l'élément moteur de l'intrigue, les motifs sont chez elles souvent liés à la violence sexuelle contre les femmes. Les femmes détectives ont tout autant que les hommes la gâchette facile. Mais la violence qu'elles produisent est beaucoup plus lourde à digérer. Elles se demandent toujours, par la suite, si c'était bien nécessaire de trouer le ventre de ce salopard. Les cas de conscience systématiques des privées s'opposent à la légèreté avec laquelle leurs homologues masculins descendent, tuent, trouent, étranglent et éliminent.

«En outre, renchérit Häberlin, les héroïnes conservent dans ce genre très noir une grande capacité d'ironie envers elles-mêmes, une distance salutaire.» Et les auteures aussi: Sarah Paretsky se rappelle qu'elle était une gentille femme d'intérieur américaine qui s'énervait le soir à la maison contre son chef misogyne, qui la brimait au bureau. Petit à petit, elle a commencé à rêver qu'elle l'assassinait, puis elle a tenté de coucher sur papier ces aspirations meurtrières. Ça a plu. De fil en aiguille, ses livres ont été adaptés à Hollywood... et aujourd'hui, elle vit de son succès.

Dans un genre aussi macho que le polar, et dont les tics sont hérités d'un vingtième siècle riche en imagerie masculine, ce souffle nouveau des écrivaines de polars apporte un vent rénovateur particulièrement bienvenu.

Alain Croubalian

Tour du monde en polar

Des débuts difficiles

Quand un genre littéraire est astreint à des critères aussi précis que le roman policier, est-il possible d'introduire, sans le dénaturer, des idées aussi nouvelles que le féminisme?

En 1925, fut édité aux Etats-Unis un très raide «Ten Commandments of Detective Novel», un résumé des règles que doivent suivre les auteurs de polars. Sont considérés tabous ou interdits: les histoires d'amour (un dur à cuire ne tombe pas amoureux), les cas mystiques ou l'intervention de forces surnaturelles (le cas et sa résolution doivent demeurer strictement logiques) et, pour les mêmes raisons, toute forme d'intuition, et particulièrement d'intuition féminine, sont à bannir. Beaucoup d'auteurs ne suivent pas strictement ces règles, mais les clichés ont la vie dure.

Et pourtant, dès les années septante, en écho aux chambardements de 1968, naissent les premiers «polars féminins», des romans policiers écrits par des femmes, dont le «héros» est une héroïne, et qui intègrent certaines idées féministes sans pour autant en faire des romans féministes. Mais leur lecture restera relativement confidentielle et il faudra attendre le milieu des années quatre-vingts pour que le phénomène apparaisse au grand jour en Allemagne et en Suisse alémanique.

Dans un domaine aussi masculin que le polar noir, les femmes ont trouvé une voix, et une voie. Sarah Paretsky, Sue Grafton ou Karen Kisevski en Amérique, Martine Carton en Hollande et Doris Gercke en Allemagne se trouvent en tête des hit-parades avec des détectives femmes. La maison d'édition féministe «Orlanda» à Berlin et le grand éditeur de livres de poche «Fischer» inaugurent leur série de «Frauenkrimis», tout comme les éditions «Ariadne», une maison engagée à gauche et publiant habituellement des textes politiques et philosophiques. L'Italienne Donna Leone, qui met elle aussi en scène une détective, fait exploser le box-office de Suisse alémanique avec *Vendetta*, qui vient d'être traduit en allemand. «Les femmes écrivent leurs polars elles-mêmes», titrait le *Spiegel* en 1989. Des polars qui se vendent, puisque de plus en plus d'auteures se font des millions à chaque nouvelle livraison. Autant dire que le polar féminin a le vent en poupe*.

(ac)

*(Ndlr) Preuve en est le long dossier consacré aux auteures de polars françaises dans le magazine *Lire* du mois de mars.